

Christianisme et conviction politique



desclée
de
brouwer

Alain Houziaux

Christianisme et conviction politique

Alain Houziaux

Christianisme et conviction politique

Trente questions impertinentes

Desclée de Brouwer

© Desclée de Brouwer, 2008
2, Passage de la Boule-Blanche, 75012 Paris
ISBN : 978-2-220-06014-9
ISBN pdf : 9782220093482

Préface

Il faut savoir gré à Alain Houziaux de réhabiliter dans le présent essai la notion d'idéalisme, de ne pas l'abandonner aux naïfs ou aux rêveurs. Idéalisme et réalisme ne sont en effet pas incompatibles, comme le prouve ici la prise en compte et au sérieux d'un christianisme social. C'est Albert Schweitzer qui, dans *Les souvenirs de mon enfance*, affirme n'avoir jamais voulu ressembler à ces adultes « raisonnables » regrettant leur idéalisme d'autrefois, mais estimant pourtant avoir été bien obligés de mettre de l'eau dans leur vin. Il décida alors, dès sa jeunesse, de ne pas ressembler à de telles personnes : « À ce vœu, qui n'était presque que bravade d'adolescent, j'ai essayé de conformer ma vie. » Et Schweitzer d'ajouter : « L'idéalisme juvénile a raison, voilà ce que confirme l'homme fait ; c'est un trésor qu'il ne faut échanger contre rien au monde. » J'estime qu'à bien des égards Alain Houziaux a eu le courage de rester cet adolescent révolté et idéaliste. Il préfère mettre du vin dans son eau plutôt que de l'eau dans son vin. C'est ce qui le rend à la fois si attachant et, parfois, merveilleusement incommode. C'est ce qui lui permet d'appeler, en toute vérité, les trente questions qu'il pose ici « impertinentes » ; les réponses qu'il leur apporte sont, elles, heureusement dérangeantes. C'est

une foi « générée par un besoin d'idéalisme » qui anime l'auteur et son livre. Sa foi en Dieu est, nous dit-il, « le point d'ancrage d'un idéal éthique et même politique ».

C'est la notion et la réalité du Royaume de Dieu qui devient, pour Alain Houziaux, le moteur principal de son idéal. Il prend d'ailleurs, de manière très suggestive, bien soin de distinguer les idéalistes des utopistes. Les premiers, dont il se réclame, sont des hommes de désir, alors que les seconds imposent des règles pour supprimer le désir. Les utopistes, en effet, estiment que la fin justifie les moyens. On sait que Nicolas Berdiaeff, que cite volontiers Alain Houziaux, et Albert Camus, dans *L'Homme révolté*, par exemple, aiment, dans la foulée de Dostoïevski, opposer le lointain au prochain. L'utopiste, pour reprendre le terme d'Alain Houziaux, c'est celui qui préfère l'idée de l'homme à des hommes, celui qui est prêt à sacrifier des hommes au nom d'une idée supérieure et lointaine de l'être humain. L'idéal devient là une idéologie mortifère. Au nom de la Liberté, on supprime des libertés. Au nom de la Vérité, aussi belle serait-elle, au nom de ce lointain, on n'a pas le droit de condamner à mort ou sacrifier des individus, des prochains. J'aime qu'Alain Houziaux écrive : « L'utopiste commence par vouloir la justice et finit par organiser la police. » Cela est vrai aussi bien dans l'ordre politique que dans l'ordre ecclésial.

Le christianisme social, dont Alain Houziaux regrette la quasi-disparition dans le protestantisme français actuel, est sa famille spirituelle. Il en est un des rares témoins aujourd'hui. Il maintient ce combat et ce flambeau, reconnaissant

dans l'expression de christianisme social une totalité selon laquelle il est chrétien parce que socialiste et socialiste parce que chrétien.

Il est juste de se réclamer d'un christianisme social en orientant sa vie et sa foi vers le Royaume de Dieu. Là encore, il est possible de citer Albert Schweitzer. C'est à lui, en effet, que l'on doit, principalement, d'avoir montré que l'enseignement et la prédication de Jésus étaient centrés sur le Royaume de Dieu. La chose est unanimement reconnue aujourd'hui. Elle ne l'était pas alors. Deux citations d'Albert Schweitzer peuvent illustrer sa conviction imperturbable. Il écrit en 1901 (il a vingt-six ans) : « Le mystère du Royaume de Dieu contient le mystère total de la conception chrétienne du monde. » Il écrit encore en 1951 (à l'âge de soixante-seize ans) : « Le christianisme est en son essence une religion de la foi en la venue du Royaume de Dieu. » Cela me semble rigoureusement exact. Si Jésus, sur la Croix, déclare : « Tout est accompli », nous savons bien que, pourtant, tout reste à faire. Il ne s'agit pas alors de contempler la Croix dans un geste passéiste tournant notre regard exclusivement derrière nous et animés par la seule conviction d'un acquis ; il s'agit bien plutôt, prenant au sérieux le Royaume de Dieu, de nous tourner vers l'avenir, au cœur d'un dynamisme créateur.

Les chrétiens sociaux, le pasteur Wilfred Monod (1867-1943) en tête, ont, dans les années 1900, adossé leur message, comme le veut aussi Alain Houziaux, à la prédication des prophètes et de Jésus. Le trait dominant de leur enseignement, c'est un combat pour la justice, sous toutes

ses formes. La prédication du Royaume de Dieu n'est pas, pour eux, une attente passive. Jésus annonce certes le Royaume, mais surtout il le veut. S'unir à sa volonté, dira Albert Schweitzer, c'est vouloir changer le monde. Qu'on le considère proche ou lointain, ce Royaume de Dieu, comme l'écrit si justement Alain Houziaux, est comparable, par sa force attractive, à un « aimant ». Le futur devient ainsi le futur d'un présent. Croire à la vie future, c'est d'abord croire à la vie présente. Jésus, en effet, ne nous montre pas comment fuir ce monde, mais comment le transfigurer. « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné en plus » (Mt 6,33).

On s'est beaucoup interrogé, au cours de l'histoire de la pensée chrétienne, au sujet du fameux passage de Luc 17,21, parce que l'on peut aussi bien traduire ces paroles de Jésus par : « Le Royaume de Dieu est au milieu de vous », que par : « Le Royaume de Dieu est en vous. » Le texte reste ainsi assez énigmatique et les deux traductions possibles ne se recouvrent pas. On a l'impression qu'il faut choisir et qu'elles génèrent deux conceptions très différentes, voire incompatibles, du Royaume de Dieu. Quand on inscrit ce verset dans tout son contexte, force est de reconnaître que Jésus parle ici de notre attitude présente en fonction du Royaume de Dieu. Nous ne sommes pas les spectateurs neutres de ce dernier. Il doit entraîner pour nous quelque chose qui est de l'ordre de la décision. Il me semble très intéressant que des Pères de l'Église, ces premiers théologiens chrétiens, aient, sensibles à cet aspect des choses – et c'est le cas de Tertullien et Origène (tous deux nés au

II^e siècle et morts au III^e), par exemple –, proposé une traduction extrêmement stimulante et dynamique de ces mots en les comprenant ainsi: « Le Royaume de Dieu est entre vos mains. » C'est bien ce message-là que nous pouvons recevoir d'abord d'Alain Houziaux à la lecture de son livre roboratif et salulaire.

Laurent Gagnebin
Président du Christianisme social et
Directeur de la rédaction d'*Évangile et liberté*.

Pour mes filles Magali et Isolde